

Fabrice Distefano : « Je présente un univers parallèle entre postmodernisme, surréalisme et fantastique. »



L'artiste considère l'IA comme un pont entre l'imagination et l'image, et veut en exploiter tout le potentiel.

FABRICE DISTEFANO LA PHOTOGRAPHIE DE L'HYPOTHÉTIQUE

Du 7 au 13 juillet, à l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie, l'International Art Gallery organise à Paris une exposition réunissant des artistes du monde entier, dont le Liégeois Fabrice Distefano.

Par Philippe Fiévet

C'est en 1827 que le Français Nicéphore Niépce réalisait la toute première photographie de l'histoire. Aujourd'hui, dans l'Hexagone, de nombreux musées et centres d'art commémorent l'événement à travers 180 projets labellisés présentant toutes les facettes de la discipline : art, photojournalisme, création contemporaine poétique, et même ce que Fabrice Distefano appelle « l'exploration dans le monde de tous les possibles ».

C'est à Paris, aux cimes de l'International Art Gallery, que le Liégeois présentera ses petits et grands formats aux côtés de photographes du Mexique, des pays de l'Est et de France. Mais qu'entend-il par exploration de tous les possibles ? « Je présente un univers parallèle entre

postmodernisme, surréalisme et fantastique, avec des personnes qui n'existent pas, qui portent des vêtements inventés jusqu'à la moindre couture, dans un environnement imprégné d'art, mais qui ne pourrait exister dans notre monde matériel. Cet univers possède sa propre histoire et l'incidence de cette dernière n'a aucun rapport avec ce que l'on connaît. Chaque image est une pièce d'un très large puzzle et je laisse une liberté totale quant à son interprétation. Tout cela avec un niveau de détail bien

supérieur à ce que le meilleur des appareils photo numériques peut donner. »

On a compris, Fabrice n'a pas choisi par hasard son nom d'artiste, The Anomaly. Car, pour son travail, il a recours à l'IA, qu'il considère comme un pont entre l'imagination et l'image. Il veut en exploiter tout le potentiel. « Je commence avec une structure de base, une illustration faite à la main. Une fois l'image structurée, j'intègre, les uns après les autres, jusqu'à sept, en sélectionnant telle pierre, tel vêtement, tel tissu. Pour un seul objet, j'en passe en revue une cinquantaine. Je soumetts ensuite ces matériaux à l'usure du temps pour donner du

corps à ces mondes imaginaires. » Et d'ajouter que cette démarche demande de longues heures de travail, davantage que dans la photographie traditionnelle, qui avait déjà franchi un pas décisif avec le numérique.

Est-ce à dire que deux cents ans après l'invention de la photographie, l'IA va la supplanter ? Fabrice ne se prononce pas sur la question, mais rappelle qu'il est « photographe depuis vingt-cinq ans et que le processus qu'il utilise désormais enrichit la composition et l'image et donne un rendu de la lumière particulièrement performant ». Précisons qu'il utilise un outil informatique qu'il a lui-même créé pour renforcer la logique et créer un effet de profondeur.

Ce n'est pas la première fois qu'il présente son travail à Paris. En 2024, il y avait fait sa première exposition, près de la tour Eiffel, après avoir été contacté par la critique d'art d'un magazine parisien. Depuis, le photographe liégeois est un habitué des

cimaises de l'International Art Gallery, dont les organisateurs ont toujours marqué de l'intérêt pour sa démarche artistique. Il en convient : certains de ses collègues ne comprennent pas toujours ses créations. Par contre, l'accueil du public est

plus ouvert. Celui-ci semble apprécier l'originalité de l'inspiration et saisit volontiers l'opportunité de consulter le site de Fabrice, theanomaly.be, pour zoomer les photos sur téléphone. ■

Deux cents ans après l'invention de la photographie, l'IA va-t-elle la supplanter ?